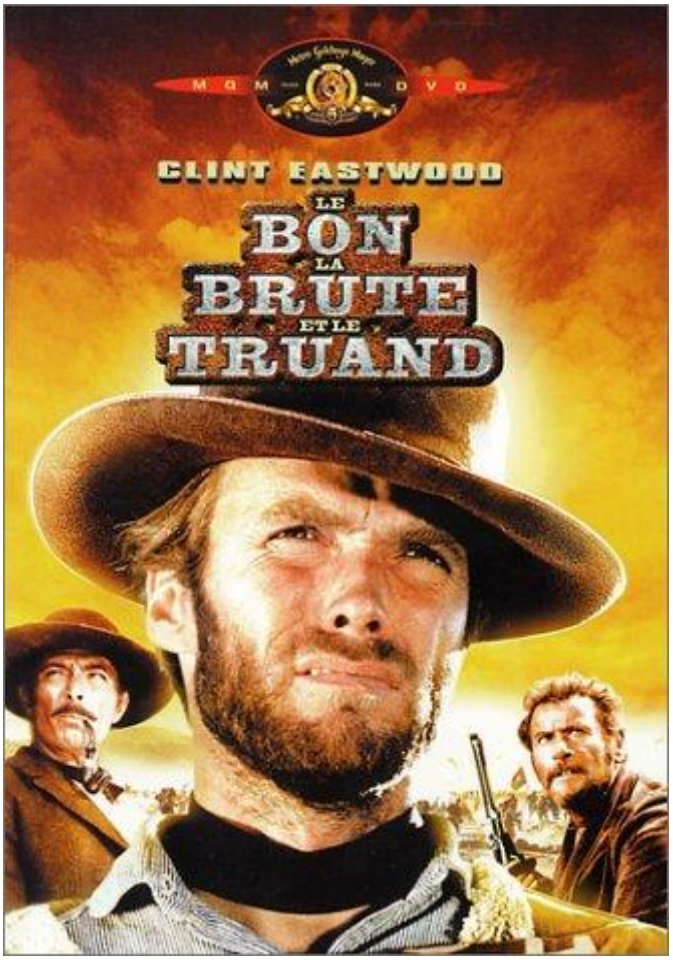
Le Bon, la brute et le truand de Sergio Leone (avec Eli Wallach, Clint Eastwood, Lee Van Cleef, Aldo Giuffrè, Luigi Pistilli, Rada Rassimov, Enzo Petito, Claudio Scarchilli, John Bartha, Livio Lorenzon, Antonio Casale…) 1966



Genre : western divin

Scénar : la longue odyssée de trois adversaires coriaces sur la route d'une caisse d'or, le tout en pleine guerre.

On a tellement parlé de cette fresque géniale, plus longue et passionnante que les deux précédents **Leone** (*Pour une poignée de dollars* et *Et pour quelques dollars de plus*) qu'il sera dur de ne pas se répéter. Avec ce trio d'acteurs géniaux (**Wallach** en tête, mais **Eastwood** et **Van Cleef** crèvent aussi l'écran) on trouve aussi des dialogues géniaux que l'on a du mal à ne pas accepter en français tant la voix des doubleurs (des acteurs terriblement mésestimés) ont une importance cruciale lors de l'enfance depuis laquelle on a vu 200 fois le film à la télé. Mais c'est toujours la grosse claque pendant le visionnage malgré les nombreuses annonces comiques du western parodique à venir. Car *Le Bon, la brute et le truand* rejoint du même coup la courte cohorte des films qui traitent de la guerre de

Sécession avec des images fortes et dures des blessés, en soulignant au passage l’absurdité de la guerre, la vraie surprise du film.

Pour quelques détails jouissifs de plus : un générique inventif quasiment animé avec une musique inoubliable de **Morricone** qui devait fracasser à fond en salle, les insultes éternellement tordantes de **Tuco** (dont la frénésie rappelle celle, bien plus récente, de du *Scrat* de *L'Âge de glace* avec son gland), d’énormes scènes de bataille à gros moyens, des phrases légendaires (*When you got to shoot, shoot, don’t talk…!*), les longues scènes silencieuses en gros plan qui évoquent entre autres les films japonais, les magnifiques grands espaces avec force vent et poussière d'Almeria ainsi qu’une belle galerie de gueules (une gueulerie ?) dont la baraque **Mario Brega** ou encore **Antonio Casale**.

Tant qu’à y être, autant regarder cette version longue (17 minutes supplémentaires) remasterisée.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.